vieillards. Le père Cajone, recteur, touché de cette misère extrême, fit un jour venir le Frère Gérard, et lui dit : « Je vous charge de pourvoir aux besoins de ces malheureux ; leur sort est entre nos mains ; si nous ne les secourons pas, il faut qu'ils meurent. Je vous donne pleine autorité sur tout ce qui se trouve dans la maison ; disposez-en comme vous le voudrez. » Ces paroles mirent Gérard au comble de la joie, et il ne négligea rien pour venir en aide aux nécessiteux.

Il trouva que la circonstance était favorable pour distribuer l'aumône spirituelle, en même temps que l'aumône corporelle. Il se mit donc à faire à ses chers protégés des instructions familières, appuyant toujours sa doctrine d'exemples édifiants. Son zèle et ses prières furent si agréables à Dieu, qu'on voyait tous les jours, des personnes touchées par la grâce aller se jeter aux pieds des confesseurs. Parmi les conversions qu'il fit, on cite une jeune fille qui vivait depuis longtemps dans l'habitude du péché et dans le sacrilège. Elle avait eu l'adresse jusque-là de tromper les confesseurs, qui la considéraient comme une sainte. Gérard, la voyant un jour mieux disposée qu'à l'ordinaire, à la suite de ses instructions, lui fit reconnaître le danger de son état, puis l'adressa au Père Fiocchi, à qui elle se confessa avec un torrent de larmes.

Le saint frère se mit aussi en devoir de vêtir ces infortunés grelottant de froid. Fort de la permission qu'il avait reçue, il visita le vestiaire et le dépouilla de tout ce qu'il crut devoir leur servir. Pendant ce rigoureux hiver, le Père Recteur le trouva un jour n'ayant sur le corps que la soutane et la chemise, parcequ'il avait donné aux chers pauvres du bon Dieu son gilet et sa capote.

Non content de vêtir les membres de Jésus-Christ, le bienheureux voulut les nourrir, et il le fit avec la générosité d'un homme qui ne doute jamais des trésors de la divine Providence. Le Seigneur prouva maintes fois combien cette confiance lui était agréable.

« Trois ou quatre fois, raconte le Père Cajone, Gérard vint m'apporter une somme considérable, en me disant qu'il l'avait trouvée dans la boîte de la porte. D'où provenait cet argent ? C'est le secret de Dieu et de ce bon frère, car pour moi, je l'ignore. »

Les vivres se multipliaient visiblement dans ses mains. Le boulanger s'aperçut, un soir, que Gérard avait distribué tout le pain, en sorte qu'il n'en restait plus une miette pour la communauté. Il alla donc se plaindre au Père Recteur. Le Père Cajone ayant fait venir le coupable, lui reprocha ses largesses intempestives, vu que l'heure avancée ne permettait plus d'aller acheter du pain en ville : « Ne craignez rien, mon Père, répondit l'ami des pauvres, le bon Dieu aura soin de nous. » Et se tournant vers le boulanger : « Mon frère, lui dit-il, allons voir : il y en a peut-être encore. » Le boulanger tout en assurant qu'il n'y en a plus, ouvre l'armoire : elle en était toute remplie. « Oh ! s'écrie Gérard, que Dieu soit à jamais béni ! » Et, sur-le-champ, il s'enfuit à l'église pour remercier Dieu. L'autre frère, ébahi, et s'adressant au Père Cajone qui était survenu : « O mon Père, s'écrie-t-il, Gérard est un vrai saint. Je vous assure qu'il n'y avait pas un seul pain, et maintenant nous en trouvons en quantité. C'est Dieu qui a fait cela ! — Oui, répond le Recteur, c'est Dieu. Véritablement le Seigneur joue avec le Frère Gérard. »

Ce fait se reproduisit bien des fois. Un de nos étudiants assista un jour à une distribution de pain. Or, il affirma que les paniers, immédiatement après